

négociants, les industriels, les paysans, les ouvriers, les mendiants ! oui, les mendiants eux-mêmes veulent baiser les pieds de l'auguste captif.

Ces grandes manifestations des sentiments de la catholicité, montrent aux puissances que les fidèles protestent contre la situation qu'elles ont faite ou laissé faire au Souverain Pontife et que sur cette question ils ne transigeront jamais. Un des plus haut placés parmi les ennemis de l'Eglise a avoué dans un discours public " Que la durée de la persécution n'a pas brisé le courage des fidèles." Il ignore donc que le propre de la persécution est de ramener la foi !

1877. L'ANNÉE DES NOCES D'OR.

Le 21 mai, Pie IX célèbre ses nocés d'or ou le cinquantième anniversaire de son élevation à l'épiscopat. Le Pape reçoit des députations de tous les diocèses de France, du Canada, de la Belgique, de l'Allemagne et du monde entier, qui viennent par leur présence protester contre les oppressions auxquelles l'Eglise est en butte dans la personne de son Souverain Pontife, de la part du gouvernement usurpateur de Victor-Emmanuel et autres.

1878. SA MORT.

Le plus sombre et le plus triste événement de l'époque actuelle, celui qui nous frappe tous, vient de nous être annoncé par les dépêches de Rome. Le grand et bien-aimé chef de l'Eglise catholique, notre Saint-Père le Pape, Pie IX, est mort !

Voici comment la dépêche annonce la disparition du plus grand génie de notre époque.

Rome, 7 février 1878.

" Le Pape était bien hier. Il a pu même faire quelques pas dans sa chambre. On croit que cet exercice lui a fait dommage, car sa plaie à la jambe s'est fermée, et immédiatement la douleur est montée à la tête.

" Ce matin, à quatre heures, l'agonie a commencé, les cardinaux se sont réunis d'abord dans la chambre voisine, avec les dignitaires de la cour Papale, mais aux derniers moments de l'auguste Pontife, tous les cardinaux étaient autour de son lit. Le Cardinal Panbiano lui a administré les derniers sacrements. Pie IX a dit à ses médecins : " La mort l'emporte cette fois."

" Il a conservé toute sa connaissance jusqu'à son dernier soupir. Avant de mourir, il a dit aux cardinaux :

" Protégez l'Eglise que j'ai tant aimée."

LEON XIII

GIOACCHINO PECCI

Né à Carpinetto, [anciens Etats de l'Eglise] le 2 mars 1810.

Le Cardinal Pecci était un des personnages les plus importants du Sacré Collège ; important par le caractère, par l'énergie, par la sagesse, par les vertus, par les services. Il unit dans une juste mesure, la douceur apostolique à la sévérité administrative. Il se fait aimer et craindre.

On va le voir déployer ces qualités solides dans sa carrière.

Gioacchino Pecci est d'une ancienne famille patricienne de Carpinetto, au-dessus d'Anagni, au pays des

des Herniques. Il est de haute taille. Il a la maigreur d'un ascète. Sa tête est remarquable de finesse ; les lignes du visage sont fermes, arrêtées, un peu anguleuses. Sa voix est sonore et brillante quand il prononce un discours, légèrement nasillard quand il parle familièrement. Dans les relations de la vie privée, il est affectueux, aimable, plein d'esprit. Dans les cérémonies, sous la pourpre ou sous les ornements épiscopaux, il devient grave, austère, majestueux.

Ses études au Collège-Romain accomplies, il entra à l'Académie des Nobles Ecclésiastiques et cultiva avec fruit le droit et la Théologie. Grégoire XVI, qui avait la connaissance des hommes, le prit en singulière estime et se l'attacha en le nommant Prélat de sa maison et Référendaire à la Signature [16 mars 1838.] Peu après, il l'envoya comme Déléгат à Bénévent ; puis à Spolète, puis à Pérouse. Dans ces villes, Mgr. Pecci fit preuve de capacités hors ligne, et s'attira l'admiration publique. Il fut en même temps d'une charité toute sacerdotale, d'une équité incorruptible, et d'une fermeté indomptable.

Son premier pas dans le gouvernement mérite d'être rapporté.

C'était à Bénévent, pays fâcheusement situé, loin de Rome, qui le négligeait et l'oubliait trop, une enclave du royaume de Naples, dont les contrebandiers et les brigands se faisaient un lieu d'asile ! L'administration de cette province offrait des difficultés de toutes sortes au Déléгат. Il y avait des familles aux mœurs féodales, puissantes par la fortune et par le rang, qui méprisaient l'autorité, mais s'inclinaient timidement devant le brigandage napolitain, et le protégeaient contre cette même autorité : c'était l'état de la Sicile en ce moment. Mgr. Pecci avait donc à lutter contre deux forces unies contre lui, et que l'on note que les brigands commettaient des actes de férocité atroce, et que les familles s'appuyaient à Rome sur des personnages tout-puissants.

Mgr Pecci, touché de la condition misérable de la province, résolut de l'améliorer, dût-il briser sa carrière.

Il commença par obtenir du gouvernement pontifical un employé capable, nommé Sterbini, qui réorganisa la ligne des douanes. Il alla ensuite trouver le roi de Naples, lui fit part de son dessein, et le décida à donner des dispositions sévères. Cela fait, il s'assura de la bonne volonté des officiers de la troupe et de la gendarmerie, et se mit à l'œuvre. Il fallut livrer des combats en règle, poursuivre les brigands dans les châteaux où ils se retranchaient, et entrer de force dans ces citadelles ; car, pris à la gorge par leurs singuliers hôtes, les seigneurs prétendaient que le Déléгат violait leurs terres et leurs demeures, et résistaient.

Le plus puissant vint, menaçant, trouver Mgr. Pecci, et lui dit qu'il partait pour Rome, et qu'il en reviendrait avec l'ordre de l'expulser. " C'est bien, monsieur le marquis, répondit froidement Mgr. Pecci. Mais avant d'aller à Rome vous passerez trois mois en prison, et je ne vous donnerai à manger que du pain noir et à boire que de l'eau." Pendant ce temps, le château du marquis était pris d'assaut, les brigands tués ou faits prisonniers, et le peuple acclamait le Déléгат.

En quelques mois la province fut purgée des brigands ; les seigneurs se soumièrent, le Pape loua hautement Mgr. Pecci ; et Ferdinand II le pria de venir à Naples recevoir les témoignages de la considération royale.

Le Déléгат étant, sur ces entrefaites, tombé gravement malade, le peuple et le clergé en furent alarmés ; on fit, dans Bénévent, des processions de pénitence, les pieds nus et la tête couverte d'un voile.

Mgr. Pecci gouverna Spolète et Pérouse, avec la même énergie.